



Critique du don. Etude sur la circulation non marchande, par Alain Testart. Editions Syllepse 265 pages

La compréhension du mode de vie des « sociétés primitives » achoppe bien souvent sur le fait que les mots même dont disposent les ethnologues pour rendre compte de la réalité n'ont jamais fait l'objet d'une définition précise et rigoureuse. Les mots *don* et *échange* sont de ceux-là. Ainsi, cette confusion a-t-elle permis à certains, comme Lévi-Strauss par exemple, de ne voir dans les transferts de biens que des *échanges* quand d'autres, tels Mauss, n'y voyaient que du *don*, sans même parler de ceux qui y discernaient des « échanges de dons »... Pour autant les mots ne sont pas neutres et il est certain que décrire une même société comme fondée sur le don ou comme fondée sur l'échange conduira à deux points de vue radicalement différents. C'est dans ce contexte qu'Alain Testart nous invite à une analyse scrupuleuse des modes de circulation de biens dans les sociétés.

La première partie de l'ouvrage propose ainsi de regrouper les différents types de transferts de biens qui concrétisent ces circulations en trois catégories : ceux qui relèvent du don, ceux qui relèvent de l'échange et enfin ceux que Testart appelle, faute de mieux, les transferts du troisième type (t3t). Il est possible de résumer cette classification de la façon suivante :

- 1) Le don est un transfert non exigible dont la contrepartie ne l'est pas plus.
- 2) Chacun des deux transferts réciproques qui compose un échange est un transfert exigible dont la contrepartie l'est également.
- 3) Le t3t est un transfert exigible sans qu'aucune contrepartie ne le soit (dédommagement, pratique de la dot par exemple).

Cette description nécessite trois remarques :

Tout d'abord il faut souligner l'importance que joue le mot « exigible ». Exigible est ici à considérer comme *juridiquement* exigible et non comme *moralement* exigible. Ce qui signifie que ne pas honorer cette obligation peut être sanctionnée par le recours à la force (voire même à la violence dans les cas extrêmes) dont dispose le pouvoir politique (ce dernier revêtant bien évidemment des formes très diverses selon les types de sociétés : étatiques ou non étatiques par exemple).

De cette première remarque découle le fait que l'analyse de Testart est parfaitement incompatible avec celle de Marcel Mauss pour qui le don est assorti d'une triple obligation, à savoir celle de donner, de recevoir et de rendre. Prenant le parti inverse, Testart va même jusqu'à affirmer qu'il faut au contraire « situer le don très exactement à la jonction d'une triple liberté : la liberté de donner, la liberté de recevoir et la liberté de rendre. » (p110). Ainsi, s'il faut s'accorder à voir dans certains types de dons un sentiment d'obligation, comme dans les invitations entre amis, ou le risque d'une sanction sociale en cas de non-retour, comme dans le potlatch (cf. infra), il ne s'agit en aucun cas d'une obligation *juridique*. Dans les exemples ci-dessus, le donataire n'a effet aucun *droit* de demander une quelconque contrepartie. Enfin, signalons que la démarche hyper analytique qu'empreinte Testart le pousse à différencier à l'intérieur même de chaque catégorie des sous-ensembles homogènes. Ainsi, le don se subdivise en « trois gros paquets selon que la contrepartie, 1) est au centre des préoccupations du donateur ou 2) ne l'est pas [...] ou encore 3) ne saurait exister » (p160-

« Alors que ce sont les rapports entre les choses (les marchandises) qui commandent dans l'échange marchand, ce sont les rapports entre les personnes qui prédominent dans l'échange non marchand »

161), l'échange se décompose en échange marchand et échange non marchand, et les t3t, enfin, forment un ensemble si vaste que Testart se borne à indiquer que les transferts pour cause de dépendance juridique (comme dans le cas du serf vis-à-vis de son seigneur par exemple) sont les plus répandus dans le monde.

Le clivage échange marchand / échange non marchand mérite une attention particulière tant les transferts du premier type sont prépondérants dans notre société. Alors que ce sont les rapports entre les choses (les marchandises) qui commandent dans l'échange marchand, ce sont les rapports entre les personnes qui prédominent dans l'échange non marchand. Notons bien que du seul fait que deux choses puissent être échangées, celles-ci entretiennent entre elles un rapport de valeur. La notion de valeur (voire même la monnaie) n'est donc pas absente de l'échange non marchand. Toutefois la différence majeure entre ces deux formes de circulation est que l'échange marchand porte sur des marchandises, c'est-à-dire un « objet à propos duquel la décision de l'offre à la vente a déjà été prise » (p134). Ainsi, la réalisation de l'échange marchand ne suppose aucune relation personnelle préalable entre le vendeur et l'acheteur. Un simple « Combien ça coûte ? » entre deux parfaits inconnus (deux *homo economicus*) suffira à réaliser l'échange. Les échanges non marchands eux doivent s'insérer dans des liens personnels précédemment établis que ce soit des relations d'amitiés ou de dépendance, comme vis à vis d'un seigneur ou d'un Etat. Cette dernière situation rend bien évidemment impossible l'illusion fétichiste dénoncée par Marx dans le *Capital*.

En définitive « Dans l'échange marchand, les rapports entre les hommes apparaissent finalement dépersonnalisés, dans l'échange non marchand, ils apparaissent pour ainsi dire surpersonnalisés » (p154).

C'est à l'aune de cette analyse critique que Testart revisite les « classiques de l'anthropologie ». Le potlatch, cette grande fête au cours de laquelle certains amérindiens de la Côte Nord-Ouest distribuent leurs biens, et le Kula, cette circulation intertribale très complexe qui se déroule dans un archipel de l'est de la Nouvelle-Guinée, font l'objet de longs développements très détaillés. Le problème que pose l'interprétation du *hau*, ce terme des anciens maoris, est également évoqué : alors que Mauss y discernait « l'esprit dans les choses » qui pousse à rendre en retour, Testart, plus terre-à-terre, n'y voit que contrepartie. Pour une description précise de toutes ces épineuses questions d'ethnologie sociale nous renvoyons directement les personnes férues d'anthropologie à l'ouvrage de Testart. Remarquons simplement que, tout comme dans notre société, cohabitent au sein du potlatch et du kula de nombreux type de transferts. Ainsi, si l'on peut conclure que dans le potlatch c'est le don qui prédomine, il est loin d'être le seul type de transfert. On peut en effet y distinguer également des paiements pour services, des remboursements de dettes, etc. Quant au Kula, s'il s'avère en définitive relever de l'échange non marchand, le don y joue malgré tout un rôle, puisque c'est par un « don de sollicitation » que l'on peut amener quelqu'un à faire rentrer un de ses biens dans le Kula



Cet ouvrage traite donc avant tout d'anthropologie. Toutefois, ici et là, sont dispersées quelques éléments à même de nourrir le débat politique. Ainsi, en est-il de la critique que l'auteur adresse à ceux qui pensent qu'il suffit de renforcer le don face à l'échange pour corriger ce qu'il y a de pire dans l'économie marchande. Testart pense ici certainement au MAUSS (Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales) et son « paradigme du don »¹ même s'il n'est pas explicitement mentionné. « il y a quelque paradoxe, ou une grande ignorance, ou encore une cécité certaine en matière de sociologie, à voir dans la pratique du don un élément qui relèverait d'un quelconque socialisme ou d'une économie alternative. La pratique du don – pas toujours, mais à chaque fois qu'elle fut importante – ne fit jamais que renforcer la domination et le prestige des grands, et engendra au mieux des rapports de clientèle » (p160). Un peu plus loin il enfonce le clou :

« Regarder n'importe quel monument des temps modernes ou de l'ère médiévale, ou encore la plupart des musées d'aujourd'hui, qui mentionnent à l'envi le nom de leur “généreux” donateurs : ce sont autant de monuments élevés à la gloire des nantis, la mémoire de leurs bonnes actions, leurs archives les plus élogieuses. A ce jeu de qui donne et qui reçoit, qui gagne ? Celui qui a le mérite de donner, et à ce jeu, toujours, les pauvres perdront, par nécessité mathématique. La pratique dominante du don a toujours été celle de la classe dominante. Renforcez donc la pratique donataire au détriment de l'échange marchand, vous obtiendrez au mieux un patriarcat romain, ou des Médicis ou des Borgia ; au pire,

« il y a quelque paradoxe, ou une grande ignorance, ou encore une cécité certaine en matière de sociologie, à voir dans la pratique du don un élément qui relèverait d'un quelconque socialisme ou d'une économie alternative. »

des jeux du cirque et des guerres civiles qui mettront aux prises des César et des Crassus. » (p169-170).

Il est donc illusoire d'espérer sortir de l'impasse sociale et écologique à laquelle nous a menés la société technomarchande en se contentant d'augmenter ou de consolider le rôle joué par les pratiques non marchandes telles que le don. Seule une sortie de l'économie, c'est à dire une mise en cause sans concessions de la forme valeur, offre une perspective politique décente. La coexistence d'une sphère non marchande et de la forme valeur est en effet un non-sens. Comme le souligne A. Jappe « l'existence simultanée du don et de la marchandise [est] une *contradiction* qui doit nécessairement mener à une crise à cause du caractère omnivore de la valeur. Celle-ci doit chercher à tout transformer en marchandise, mais s'écroule à mesure qu'elle y parvient »². Tant que subsiste quelque part dans une société la possibilité de l'échange, le don reste soumis aux lois de l'économie et doit être évalué. Ainsi, si le don est le contraire du marché, « l'ennui est qu'il y ait aussi des dons de valeur. D'une valeur tout à fait économique et, osons le mot : marchande. » [p 238] Il s'agit donc bien d'envisager de nouveaux types de transfert de biens incompatibles avec l'émergence de la mise

¹ A ce sujet voir, par exemple, le texte d'Alain Caillé intitulé « Marcel Mauss et le paradigme du don » à l'adresse : <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n2/011053ar.pdf>

² Anselm Jappe, *Les aventures de la marchandise. Pour une nouvelle critique de la valeur*, Denoël, 2003, p 267. Remarquons que la critique que fait Jappe des promoteurs du don, comme simple pôle d'une triangulation (les altermondialistes voulant généralement le mélange d'une circulation par la réciprocité du don, le marché auto-régulateur et la planification étatique), n'est pas du tout en soi, une critique du don, qui au contraire, subvertit complètement la valeur. Jappe est donc favorable au don, mais pas aux promoteurs altermondialistes actuels du don, comme simple complément de la valeur.

en équivalence générale. Nous n'ignorons pas la difficulté de cette entreprise tant notre perception du monde a été érodée sous les coups de boutoir de l'économie et de la technique. Il n'y a qu'à remarquer pour s'en assurer la mutation et l'appauvrissement du bien commun fondamental que constitue le langage³. Testart note par exemple à ce sujet que le grec ancien ne disposait pas moins de cinq mots pour signifier « don, cadeau » ! Mais c'est justement dans ce contexte que la lecture de la *Critique du don* d'Alain Testart, de part l'étude qui y est faite des différentes circulations de biens telles qu'elles étaient pratiquées autrefois, souvent plus riches, plus diversifiées et plus complexes qu'aujourd'hui (il n'y a qu'à se reporter au Kula pour s'en convaincre !), peut

constituer une source d'inspiration à même d'inventer celle nouvelle forme de circulation, car il s'agit bien d'*inventer* et non de revenir à quelque mode de transfert du passé.

Steeve



³ L'ouvrage truculent de Jaime Semprun *Défense et illustration de la novlangue française* édité par L'Encyclopédie des Nuisances en est le témoignage vibrant.